

**« Antiautoritaires au Québec: uni.es par une culture politique »
Document pour discussion**

**Collectif de recherche sur l'autonomie collective (CRAC)
Le 19 octobre 2011**

Comment citer :

Ce document fait partie d'un article plus étoffé qui est présentement en rédaction. Si vous citez ce document, SVP utiliser la formule suivante :

Breton, Émilie, Anna Kruzynski et Rachel Sarrasin (proposition d'article acceptée, publication prévue au printemps 2013). «Une culture politique antiautoritaire au Québec» (titre provisoire), *Lien social et politiques* (dossier *Radicalités et radicalisations – la fabrication d'une nouvelle "norme" politique?*).

Le CRAC travaille depuis maintenant 5 ans à la documentation des groupes et réseaux antiautoritaires au Québec à travers une démarche de recherche-action¹. Nous nous intéressons en particulier aux groupes et réseaux mobilisant leurs énergies à créer des alternatives de construction - ce que nous appelons l'autonomie collective. Ceci réfère entre autres aux pratiques militantes, aux lieux ou ateliers de partage de savoirs et habiletés, aux coopératives et milieux (de vie ou de travail) autogérés, etc. Nous nous intéressons également de façon plus particulière aux luttes féministes et queers radicales et leurs interactions dans le militantisme actuel. Le CRAC s'intéresse à ce que nous pourrions appeler un anarchisme contemporain, ce que nous avons choisi de cibler par l'appellation antiautoritaire². Par ceci, nous référons aux militant.es qui portent un refus de toute autorité jugée illégitime, prônent l'utilisation des stratégies d'action directe et préconisent une forme organisationnelle qui se caractérise par l'affirmation de la spontanéité, l'autonomie, la démocratie directe et la décentralisation du pouvoir.

Dans notre travail, nous avons d'abord réalisé une recension des groupes antiautoritaires ayant émergé au Québec au tournant des années 2000. Par la suite, nous avons mené des entrevues auprès d'une centaine de militant.es impliqué.es dans une dizaine de groupes et réseaux. Ces entrevues ont mené à la réalisation de monographies, chacune portant sur un groupe ou réseau étudié. Alors que les monographies portant sur le groupe féministe libertaire Ainsi squattentelles, sur le groupe éco-radical Liberterre, sur le groupe queer Les Panthères roses – Montréal et celle traitant des projets de jardins autogérés ont été complétées, nous sommes en phase de réalisation de documents portant sur les groupes et réseaux suivants : la Convergence des luttes

¹ La démarche de recherche-action du CRAC est caractérisée par le fait que les personnes qui mènent ces recherches sont elles-mêmes impliquées dans les groupes, collectifs et réseaux étudiés. Aussi, les autres membres de ces groupes, collectifs et réseaux sont impliqués dans toutes les étapes de la recherche, de la formulation des questions à la validation des analyses et la mise en forme des documents. Enfin, le CRAC lui-même est un collectif basé sur des affinités antiautoritaires et (pro)feministes qui cherche à préfigurer en son sein des pratiques émancipatrices.

² Nous préférons utiliser le terme antiautoritaire, en raison de diverses considérations exprimées par les participant.es à nos recherches. Parmi celles-ci, notons entre autres le refus des étiquettes, le refus du dogmatisme, le désir de rompre avec la connotation négative associée à certains termes idéologique, etc.-. Toutefois, il nous arrive également d'employer les termes «anarchiste» et «libertaire» qui sont pour nous des synonymes désignant la même réalité politique.

anti-capitalistes (CLAC), Q-TEAM (groupe queer), le Ste-Emilie Skillshare (lieu de création et de partage queer), le réseau des féministes radicales, ainsi que le réseau des (pro)fémnistes organisant dans les groupes anti-raciste/anti-colonial.

Parallèlement, nous travaillons également à une analyse transversale, c'est-à-dire une analyse cherchant à mettre en lumière des éléments qui traversent l'ensemble des groupes et réseaux étudiés. Ceci nous a mené.es à la rédaction de trois textes reflétant les résultats préliminaires de l'analyse des entrevues réalisées et qui ont servi d'outils de préparation à une fin de semaine de réflexion réalisée en février 2011 avec une soixantaine de militant.es issu.es de divers groupes et réseaux. Ces trois textes portaient plus spécifiquement les titres suivants :

- Antiautoritaires au Québec : uni.es par une culture politique
- Vision du changement social : l'anarchisme en tant que processus
- Intersectionnalité, anti-oppression et *front lines struggles*

Suite à cette fin de semaine de réflexion, nous avons retravaillé ces textes en y intégrant le fruit de nos discussions collectives. Les analyses que nous présentons ici sont donc le résultat subjectif de toute cette expérience de recherche : elles vous sont soumises dans un objectif de partage de nos interprétations et réflexions, mais ne prétendent en aucun cas s'imposer comme vérité ou comme vision unique...

Au sujet de la sécurité des données

Tous les documents issus de nos recherches et contenant des informations personnelles (formulaires de consentements signés, notes de terrain, etc.) sont conservés dans un endroit sécurisé auquel seule la chercheuse principale a accès. En ce qui concerne les analyses transversales, nos réflexions sont rendues publiques par le biais d'articles académiques, de textes adressés au grand public ou encore d'outils destinés au mouvement, dans la mesure où elles sont basées sur des informations déjà connues ou ne révèlent rien qui permettrait d'identifier un groupe ou un individu de manière précise.

Le mouvement antiautoritaire au Québec

L'objectif du présent document est de dégager une vision d'ensemble du mouvement antiautoritaire au Québec. Plus particulièrement, il est question de la culture politique qui unit les différents groupes et réseaux qui composent cette mouvance, de leur vision d'une société meilleure, de leurs stratégies de lutte, ainsi que de leurs pratiques au quotidien. Bien sur, nous reconnaissons d'emblée que la représentation du mouvement que nous proposons n'est pas parfaite. D'abord, notre vision du mouvement antiautoritaire est partielle et partielle : tous les groupes qui pourraient s'en revendiquer et en faire partie ne sont pas nécessairement étudiés. Puis, bien que notre ambition soit de dresser le portrait le plus large et le plus complet possible du mouvement, nous sommes conscient.es que celui-ci reflète probablement davantage la réalité des milieux urbains de manière générale, voire même de Montréal en particulier. Il importe également de situer ce portrait spécifique du mouvement antiautoritaire dans le panorama plus large des mouvements sociaux et des groupes communautaires au Québec, avec qui les antiautoritaires sont en interactions constantes. Néanmoins, nous pensons au CRAC que cet

exercice de représentation du mouvement offre une vue d'ensemble intéressante sur la diversité des luttes menées dans une perspective antiautoritaire³.

Une multiplicité de groupes et de réseaux

Nous proposons de concevoir les diverses initiatives antiautoritaires au Québec comme formant un mouvement composé de différents niveaux organisationnels. Dans un premier temps, le terreau du mouvement est formé d'un ensemble de groupes et de collectifs, imbriqués les uns aux autres et qui s'organisent autour de divers enjeux de lutte. Pour la plupart, ces groupes et collectifs sont composés de 5 à 20 personnes qui se regroupent autour d'une affinité politique, identitaire, affective, géographique ou autre. À un deuxième niveau, les réseaux sont des ensembles de groupes, collectifs et individus en lutte sur des enjeux connexes et qui, selon les cas, entretiennent entre eux des liens plus ou moins directs, plus ou moins soutenus. D'après les recherches du CRAC, les réseaux qui composent la mouvance antiautoritaire au Québec sont les suivants :

- réseau antiracisme/anticolonialisme/anti-impérialisme
- réseau contre la violence étatique
- réseau pour la solidarité internationale
- réseau syndicalisme, travail, pauvreté et inégalités
- réseau aménagement urbain (commentaire : nom jugé par certain.es comme étant trop étroit, technocratique. Propositions alternatives : community-based activism, militance au niveau des collectivités, « commune des communes »)
- réseau écologie (commentaire : pour certain.es, le terme écologie ne fait pas assez référence à la notion sociale des luttes environnementales. Il faudrait mettre l'emphase sur la notion de transformation de nos modes de vie dans l'appellation)
- réseau des féministes radicales
- réseau des radical queers

Dans ce grand mouvement formé par les militant.es antiautoritaires, nous relevons également des points de rencontre où se croisent différents réseaux dans leurs luttes. Ces points de rencontre représentent des recoupements au niveau des thématiques de lutte et des liens entretenus entre les groupes qui forment ces réseaux. Par exemple, les réseaux antiracisme/anticolonialisme/anti-impérialisme et radical queers travaillent régulièrement ensemble sur des campagnes, notamment au sujet d'enjeux concernant les personnes migrantes ou encore sur la question de l'apartheid

³ En effet, cela permet de dégager une vision générale de la multitude des initiatives antiautoritaires au Québec. Même si au quotidien les liens ne sont pas toujours évidents entre les différents groupes, même s'il peut y avoir des divisions et des conflits à l'occasion entre certains d'entre eux, même s'il demeure d'importants défis dans la construction d'un rapport de force soutenu avec le système dominant, nous pensons que le fait de relever les points communs entre ces expériences de résistance peut aider à répondre à certains des enjeux auxquels sont confrontés les groupes et réseaux antiautoritaires. Pensons entre autres à la surcharge de travail, au manque de temps et aux soucis de santé qui affectent de nombreux individus... Il ne s'agit pas ici d'avoir une vision idéalisée de la lutte, mais le fait de savoir que d'autres militent dans une même perspective politique peut déjà alléger la pression et réduire ces quelques obstacles...

israélien. Comme autre illustration de ces recoupements, on peut penser au réseau aménagement urbain qui aborde quant à lui plusieurs thématiques qui sont communes avec le réseau contre la violence étatique, par exemple lorsqu'il est question de la lutte contre le profilage racial dans certains quartiers. Ces connexions entre groupes et réseaux sont notamment renforcées par la circulation des militant.es qui se déplacent souvent tels des « électrons libres » dans le mouvement, gravitant autour de diverses thématiques en fonction d'une cause qui leur est chère, d'un besoin exprimé par le mouvement ou d'un projet ponctuel.

Par ailleurs, les différents réseaux travaillent ensemble à certains moments, selon leur lecture des conjonctures, sur des campagnes communes et autour d'enjeux rassembleurs. Ces moments de convergence ponctuels ou coalitions plus permanentes transcendent tous les réseaux. En effet, ils peuvent être vus comme des moments et/ou des espaces qui relient les différents acteurs du mouvement ensemble. Les réseaux partagent également des ressources communes qui les soutiennent dans leur travail. Ces ressources aident en quelque sorte à consolider les liens au sein d'un même réseau, ainsi qu'entre les différents réseaux qui forment la mouvance antiautoritaire.

Convergences ponctuelles axées sur le street protest

Certains de ces moments de convergence sont ponctuels et fluides, souvent initiés par un appel lancé par un ou plusieurs groupes/individus pour organiser une campagne commune. Dans cet esprit, on peut mentionner comme exemples : le Sommet des Amériques de 2001; la marche «Un statut pour tous» en 2004; le Sommet sur le Partenariat nord-américain sur la Prospérité et la Sécurité (PSP) à Montebello en 2007; Guerre à la guerre en 2007; la coalition contre les Olympiques sur les terres volées à Vancouver en 2010 et les manifestations contre le G8 et le G20 à Toronto en 2010. D'autres événements sont des moments de convergence annuels et récurrents, comme par exemple les conférences et manifestations du 8 mars (à l'initiative du comité des femmes de diverses origines); les manifestations du 15 mars contre la brutalité policière et le 1^{er} mai anticapitaliste.

Ces moments de convergence sont généralement les manifestations les plus visibles du mouvement antiautoritaire, l'image publique du mouvement – ce qui est capté par le radar médiatique et celui de l'opinion publique. C'est souvent à ça que se résume la compréhension par la population du mouvement antiautoritaire. Toutefois, si on voit apparaître le mouvement de temps en temps sur la scène publique lors de grandes manifestations, il n'en demeure pas moins que celui-ci est mobilisé au quotidien sur divers enjeux de lutte, souvent à l'ombre des projecteurs.

Coalitions permanentes

D'autres coalitions rassemblent des groupes et collectifs luttant sur différents enjeux autour de positions communes, favorisant le réseautage sur des bases plus permanentes. La Convergence des luttes anticapitalistes (CLAC) 2010 et le Bloc AMP-Montréal (Action mondiale des peuples) en sont des exemples.

Ressources communes

Le mouvement antiautoritaire se donne aussi des ressources communes ponctuelles (*TAZ, temporary autonomous zones*) ou permanentes (*PAZ, permanent autonomous zones*), qui viennent faciliter et consolider l'organisation de différentes manières. Ces ressources propres au mouvement soutiennent le travail des différents réseaux en créant des infrastructures que peuvent utiliser et fréquenter les militant.es. Ceci favorise des moments de rencontres formels et informels entre elleux, facilitant le réseautage, le partage de connaissances et d'analyses, etc. Ces ressources tentent de sortir de la logique économique dominante en axant sur l'autodétermination, l'auto-organisation (le *Do-It-Yourself*) et la récupération, en limitant les interactions avec le marché capitaliste.

- ★ **Infrastructure et « services⁴ »** : permettent de réduire la dépendance à l'argent en facilitant l'accès à des locaux aménagés et à plusieurs ressources collectives (c'est le « bien commun » de la mouvance!) : bibliothèque anarchiste; librairie anarchiste; atelier de réparation de vélo; brasserie artisanale; atelier de sérigraphie et de fabrication de macarons; salle de spectacle; atelier informatique; habitation collectives; centre social; traiteur; service de garde; etc.
- ★ **Outils de création, de production et de diffusion** : réduisent la dépendance envers les «industries culturelles» et les sources d'information mainstream, permettent de créer, de se renseigner, de se divertir sur des bases alternatives à la logique capitaliste : groupe de musique; création artistique; centre des médias indépendants sur le Web; journaux, revues et zines; émission de radio; réseau informel d'affichage et de distribution de tracts dans différents quartiers; etc.
- ★ **Milieus de travail autogérés** : permettent d'expérimenter avec le travail autrement, parfois même de contrôler ses propres moyens de production, à la marge de l'économie sociale, de produire des biens et des « services » adaptés aux besoins, entre autres, de la communauté antiautoritaire : café/bar/resto; maison d'édition; soutien informatique technique; ferme biologique avec programme ASC (agriculture soutenue par la communauté); collectif de recherche; collectif de production artistique; etc.
- ★ **Événements d'échange, de réseautage et de formation** : le Salon du livre anarchiste; le forum contre la violence policière et l'impunité; Back-off; Ya Basta!; Conférence BDM; expozine; queer between the covers book and zine fair; Radical Queer semaine; les journées autogérées; etc.

Une culture politique commune

Au CRAC, nous pensons que malgré l'absence d'un positionnement idéologique clair et explicite dans l'ensemble du mouvement, **les groupes et réseaux antiautoritaires qui sont actifs au**

⁴ Ce terme est connoté et suscite des débats -voilà pourquoi nous le plaçons entre «guillemets», faute d'une meilleure expression... En effet, nous ne l'utilisons pas dans le même esprit que celui de la relation clientéliste sous-entendue par la logique capitaliste. Néanmoins, il s'agit bel et bien de services dans le sens où certain.es militant.es s'auto-organisent pour les offrir et que d'autres militant.es peuvent ensuite en bénéficier, mais sans qu'il n'y ait pour autant de relations hiérarchiques entre eux.

Québec aujourd'hui forment un tout autour de l'articulation d'un anarchisme contemporain. Cet anarchisme contemporain serait défini non pas par une idéologie commune, mais par **une culture politique**, « une identité collective construite autour d'une manière d'être, de penser et de faire » (Uri Gordon, dans *Anarchy Alive*, p.14). En d'autres mots, malgré les différences et la diversité qui caractérise le mouvement, les personnes qui s'y reconnaissent sont des sujets politiques qui disent « nous » en faisant référence à cette mouvance et quand ces personnes en parlent, il s'agit généralement de la même chose.

Cette culture politique véhiculée par le mouvement antiautoritaire au Québec serait caractérisée par :

1. Des prises de position politiques

- ★ Des prises de positions contre toutes formes d'oppression/ domination/ autorité illégitime : l'État, le capitalisme, le patriarcat, le racisme, le colonialisme, l'impérialisme, le fascisme, l'anthropocentrisme, l'hétéronormativité, le capacitisme, etc.
- ★ L'adhésion à certaines valeurs positives : justice sociale, égalité, aide mutuelle, solidarité, spontanéité, autonomie, liberté, démocratie, respect de la diversité, créativité, etc.
- ★ Des prises de positions pour l'auto-détermination et l'auto-organisation (autrement dit, l'autonomie collective).

2. Des stratégies d'action

- ★ Le recours à des stratégies d'actions directes; c'est-à-dire le refus de toute autorité jugée illégitime et le fait d'agir sans passer par des intermédiaires.
- ★ Le respect d'une diversité de tactiques, soit d'un spectre varié d'actions allant de l'éducation populaire à la désobéissance civile, maximisant le respect pour la vie et les droits des peuples opprimés.
- ★ Une stratégie double de 1) perturbation afin de déstabiliser ou délégitimer l'ordre établi et de 2) construction d'alternatives économiques, politiques, sociales et culturelles sur le terrain, à partir des réalités qui y sont vécues.
- ★ La reconnaissance, selon les besoins et la conjoncture, de certaines «lutttes de front» (*front-line struggles*), lorsqu'il est question de la survie et de l'amélioration des conditions de vie des personnes et communautés vivant de multiples oppressions.

Il est important de noter qu'à l'occasion, certain.es antiautoritaires vont soutenir des luttes pour des réformes ou revendications dites stratégiques, c'est-à-dire qui vont améliorer dans l'immédiat les conditions de vie des personnes les plus démunies ou des personnes qui sont en situation de survie (par exemple, revendiquer le statut pour une personne qui n'en a pas et est menacée de déportation; faciliter le changement de nom des personnes trans; améliorer l'accès au transport en commun pour les personnes ayant des handicaps physiques; défendre le droit à l'avortement et ceux des travailleurs/travailleuses du sexe; etc.). Les conditions de vie des personnes qui vivent ces oppressions sont directement affectées par certains mécanismes étatiques ou institutionnels. Le fait de revendiquer des droits ou des réformes est perçu dans ces cas comme faisant partie d'une lutte globale qui vise à reconnaître la multiplicité des formes d'oppression et à les combattre toutes en créant chaque fois des petites brèches dans le système.

3. Des modes d'organisation

- ★ Un mode de fonctionnement correspondant à ces positions politiques et ces stratégies d'action, basé sur des principes d'autodétermination et d'auto-organisation (autonomie collective), de décentralisation, de non-hiérarchie et de démocratie directe.
- ★ Concrètement, dans les activités de tous les jours, l'organisation se fait en groupes d'affinités ou collectifs, en lien avec d'autres groupes antiautoritaires ou même des courants dominants dans des coalitions régionales ou globales plus ou moins formelles (au niveau d'un quartier ou de la ville, par exemple).

Pour l'organisation au niveau régional, continental ou même planétaire...

- Il n'y a pas de recrutement dans le sens traditionnel du terme, il s'agit plutôt d'expansion horizontale et de construction constante de connections. Les structures de réseautage des groupes et collectifs sont flexibles et décentralisées, tout en permettant une communication et une coordination.
- A la place de créer des plateformes ou des grandes organisations structurées, différents groupes, collectifs et réseaux convergent autour de quelques principes communs, tout en préservant leur autonomie et leur spécificité identitaire (ex. la CLAC; l'Action mondiale des peuples; les « bannières » comme No One is Illegal ou Food not Bombs).
- On peut alors parler de liens de solidarité qui cimentent les réseaux antiautoritaires ensemble – « des affinités primaires du quotidien, face-à-face, des groupes et collectifs qui s'étendent à travers une toile dense de connections personnelles et de nœuds virtuels pour former un contexte international pour la coopération et la solidarité » (traduction libre, Uri Gordon dans *Anarchy Alive*, p.16-17)⁵. Les gens travaillent ensemble parce qu'elles⁶ se reconnaissent une certaine familiarité politique, sentent qu'ils partagent une même analyse et pratique politique.
 - Au niveau micro : une organisation fondée sur les affinités les plus proches = petits groupes locaux – beaucoup vont parler de leur gang, leur *crew*; certain.es parlent de leur famille ou communauté choisie (*intentional family or community*) – ce sont les niveaux les plus proches d'amitié et de confiance.
 - Au niveau méso : création de coalitions régionales, avec d'autres groupes de la société civile; d'autres affinités se développent quand les militante.es de différents lieux et « backgrounds » travaillent ensemble (organisent un Sommet, par exemple) – une qualité spéciale de cette solidarité est cette tendance à l'étendre à ceux qui sont perçus comme faisant partie de la gang d'anar ou du *crew anar* – un sentiment d'identification, de réciprocité et de mutualité basé sur des cultures de résistance et visions du changement social communes.
 - Au niveau macro : quand les militant.es se rencontrent à l'extérieur de leurs

⁵ Nous reprenons ici certaines des idées élaborées par Uri Gordon, mais nous avons décidé de ne pas utiliser son concept de « tribu » pour faire référence à la mouvance antiautoritaire. Tel qu'utilisé notamment dans la perspective anthropologique, ce terme ne nous semblait pas approprié pour caractériser la nature des affinités antiautoritaires, en plus d'être un terme revendiqué historiquement par certaines populations autochtones.

⁶ Dans ses textes, le CRAC utilise « illes » (comme combinaison de *ils* et *elles*) et « celleux » (comme combinaison de *ceux* et *celles*), à la fois comme stratégie de féminisation, mais également comme déclaration politique qui vise à dépasser la binarité des genres.

réseaux régionaux, la familiarité est « vérifiée » en portant attention à divers indicateurs culturels de son orientation ou « background » politique. Des liens sont tissés avec des milieux similaires dans d'autres régions, d'autres pays.

En somme, ce qui unit la mouvance antiautoritaire, c'est une culture politique, une manière d'être, de penser et de faire qui permet aux individus, groupes et réseaux de se reconnaître une certaine proximité entre eux et ce, tout en valorisant la diversité des initiatives. Cette vision globale des luttes antiautoritaires au Québec fait ressortir le fait que l'ensemble de ce mouvement est « plus grand que la somme de ses parties ». En d'autres mots, sans qu'il n'y ait nécessairement de concertation explicite entre les différents groupes et les réseaux, tout le monde semble « ramer dans le même sens »...